

Eclats de danse pour figurer le héros africain

Au Tarmac, le chorégraphe Serge Aimé Coulibaly

Danse

À première vue, *Babemba*, du chorégraphe burkinabé Serge Aimé Coulibaly, présenté au théâtre Le Tarmac, à Paris, ressemble à ce que l'on peut attendre d'un spectacle africain : plateau sableux, loupottes multicolores, fût en métal qui sert de maison, joueur de kora et griotte (l'impeccable Djénéba Koné)... Une gueule d'atmosphère qui ne cède pas à l'imagerie africaine.

Serge Aimé Coulibaly est tout simplement chez lui et à sa place de jeune chorégraphe. Pour sa quatrième pièce, l'ex-interprète du metteur en scène belge Alain Platel s'invente pied à pied une écriture avec une fraîcheur directe, parfois naïve, mais toujours juste.

Sur le thème du héros, quatre danseurs tournent et retournent sur le gril la question plus large de la figure masculine en Afrique. Des

icônes de l'histoire (Nkrumah le Ghanéen, Lumumba du Congo de l'indépendance, Mandela...) font surgir un catalogue d'archétypes : le soldat en treillis, l'afro-chic, le joueur de football... Avec ou sans déguisement, l'héroïsme et la lâcheté se découpent dans des tranches de vie brutales comme des règlements de comptes. Sur des mélodies mandingues, les éclats de danse qui écharpent *Babemba* se révèlent tous d'une facture singulière, souple et syncopée, fluide et guerrière.

Entre revendication politique, défaite quotidienne et rêve d'harmonie, *Babemba* nous met de plain-pied avec le débat africain, au-delà de toute couleur de peau. ■

ROSITA BOISSEAU

Babemba, de Serge Aimé Coulibaly. Le Tarmac, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris-19^e. Jusqu'au 19 juillet. 20 heures. Tél. : 01-40-03-93-95. De 12 € à 16 €.